

Couvrir l'Union européenne – un travail de représentation à travers des pratiques journalistiques convergentes et divergentes

Mirela Lazăr

*Université de Bucarest, Faculté de Journalisme et des Sciences de la Communication,
miralazar05@yahoo.com*

Abstract. This study takes its starting point from an empirical research conducted within the project Adequate Information Management in Europe (AIM)¹. It is based on a sample of qualitative semi-structured in-depth interviews with eight editors and journalists working for Romanian newspapers and television stations, responsible of the “EU beat” in their newsrooms, and with nine Romanian correspondents in Brussels. The analysis of the interviews, built on the constructionist paradigm, outlines journalists’ experience with the coverage of the European Union issues, their professional self-understanding and their interactions with the EU institutions and fellow journalists within an environment of set standards and routines.

Keywords: European Journalism * Professional Socialization * Framing * National Audiences

1. Introduction

Notre papier repose sur une recherche empirique effectuée dans le cadre d’un projet transdisciplinaire (« *Adequate Information Management in Europe* » – « *Gestion adaptée de l’information en Europe* »), qui a intégré des équipes de chercheurs de onze pays d’Europe (Allemagne, Belgique, Estonie, France, Finlande, Grande-Bretagne, Italie, Irlande, Lituanie, Norvège, Roumanie), visant à comprendre les logiques de fonctionnement des diverses structures organisationnelles, ancrées dans des champs journalistiques et politiques nationaux, dans la couverture de l’information sur l’Union européenne (UE).

La présente analyse qualitative, qui s’appuie sur dix-sept interviews semi-directives en profondeur avec des correspondants roumains accrédités à Bruxelles et des journalistes des bureaux nationaux de trois journaux quotidiens et de deux chaînes de télévision (voir Annexe), porte sur la manière dont les professionnels en charge de médiatiser les « questions européennes » rendent compte de l’actualité communautaire à travers des pratiques fortement conditionnées par les traditions des cultures journalistiques nationales, mais aussi par l’environnement de socialisation professionnelle. Nous nous proposons ainsi de tester l’hypothèse de l’émergence de possibilités d’« européanisation » dans leur champ.

Deux aspects y ont été privilégiés : l’organisation du travail quotidien des journalistes et l’exercice de représentation symbolique de l’espace qu’ils couvrent dans leurs productions. Pour comprendre le premier aspect (les routines journalières), une approche des conditions de production de l’information est nécessaire.

2. Les cadres du travail journalistique

Chaque lieu de travail impose des règles, des normes et des pratiques spécifiques. Il existe une culture professionnelle particulière du corps des journalistes accrédités auprès des institutions européennes. Bruxelles est le terrain des pratiques journalistiques transnationales.

Vivant dans le milieu social et intellectuel de leurs sources (Baisnée, 2007a), les correspondants arrivent à percevoir et à analyser les processus politiques européens au travers des mêmes « lorgnettes » que les

¹ <http://www.aim-project.net/>

institutions (Baisnée, 2007b : 32). La période de socialisation à Bruxelles leur donne le réflexe professionnel et les connaissances nécessaires pour agir en véritable « correspondant de l'UE » (*idem*). « Ce que l'on comprend en arrivant comme correspondant à Bruxelles, c'est que l'on bouge dans un monde des professionnels du journalisme. Et cela implique une grande responsabilité vis-à-vis de la manière dont on absorbe, on rend et on s'approprie les informations » (Gabriela Langada, correspondant, Radio România Actualități, in Lazăr, 2008 : 177-178). Ce lieu de sociabilité transnational familiarise les journalistes avec des pratiques distinctes de celles habituelles dans le milieu professionnel d'où ils proviennent (Mancini et al., 2007 : 127). Pour ne citer que les procédures réglementant l'interaction entre les sources et les journalistes, le « code informel de la communication » (*ibid.* : 128) par lequel on passe des canaux officiels d'information aux sources confidentielles pour l'obtention du « off » nourrissant les éléments de contexte. « Beaucoup d'informations reposent sur des relations d'amitié » (Sonia Rusu, correspondant, TVR, in Lazăr, *op.cit.* : 196). « On peut y établir de nombreux contacts. Bruxelles est un endroit très professionnel et les gens sont très ouverts. La chose qui m'a le plus aidée dans mon travail ultérieur a été de sélectionner un réseau de contacts importants, avec des gens qui puissent m'apporter l'information qui m'intéresse, qui investissent en moi de la confiance, qui me donnent et m'expliquent l'information dont j'ai besoin, au moment même où j'en ai besoin » (Dana Spinanț, correspondant, Pro TV, in Lazăr, *op.cit.* : 199).

Le rendez-vous ritualisé de midi (*midday briefing*), organisé par le service du porte-parole de la Commission européenne, rencontre « avant tout sociale » (Baisnée, 2004 : 155), leur permet de reconstituer à Bruxelles « un environnement professionnel » interactionnel.

Le milieu bruxellois exige de la part des journalistes de s'« ajuster aux particularités du cadrage transnational des relations sur l'UE, de se familiariser avec une nouvelle culture de la communication politique – de comprendre la hiérarchie des sources et d'expérimenter diverses formes de traitement de l'information » (Mancini et al., *op.cit.* : 127). « Il est important pour un journaliste de comprendre le mécanisme institutionnel, législatif, les intérêts géostratégiques des pays, donc un type de politique européenne et internationale » (Dan Luca, correspondant, *Adevărul de Cluj*, in Lazăr, *op.cit.* : 187). « Déjà, d'une manière informelle, tous les correspondants de presse ayant une certaine expérience à Bruxelles commencent à faire partie d'un modèle de journalisme européen. Cela signifie adopter un langage, un mécanisme de fonctionnement spécifiques et un système d'interrelations avec les institutions et les représentants des institutions. Les journalistes d'ici partagent une culture journalistique européenne : des coutumes, des valeurs. Les journalistes qui couvrent les institutions européennes devancent d'un pas les autres journalistes pour ce qui est de comprendre le mécanisme de l'intégration européenne » (Dragoș Tăbăran, correspondant, TVR, in Lazăr, *op.cit.* : 211).

L'un des aspects inséparables du processus de socialisation professionnelle à Bruxelles est la coopération entre les journalistes - le partage de l'information pour bien documenter un sujet, car à ce niveau communautaire il n'y a pas de *scoops* qui puissent intéresser les rédactions nationales.

En dépit d'une relative homogénéisation des pratiques (transnationales) que favorise ce milieu de socialisation, il reste des divergences dans les procédures liées, d'une part, au positionnement des Etats membres dans la hiérarchie communautaire (« grands » et « petits » pays, « anciens membres » et « nouveaux membres ») et, de l'autre part, aux particularités des cultures professionnelles nationales, à la structure interne des marchés des médias, à l'espace social national où se produit la consommation de l'information européenne. C'est ainsi qu'apparaissent, selon des logiques « extérieures » au groupe professionnel, une inégalité des correspondants devant les institutions (Baisnée, 2003), des relations privilégiées entre les sources institutionnelles et une certaine « élite » des journalistes accrédités. « L'UE n'est pas un club transparent... Pour un correspondant, plus il n'appartient pas à la presse anglaise, française ou allemande, plus il lui sera difficile de parvenir à l'information réelle... » (Mihaela Gherghișan, correspondant, RFI-Roumanie, in Lazăr, *op.cit.* : 175).

Contraints, d'un autre côté, par les logiques du champ professionnel national, les correspondants développent des formes différentes de journalisme (Baisnée, 2004 : 163-174), telles : un journalisme « institutionnel », technicien et expert, soutenant le projet politique de l'UE et reprenant le discours des institutions; un journalisme d'« investigation politique » privilégiant les scandales et dévoilant les jeux politiques de coulisses (modèle pratiqué par la jeune génération des journalistes français); un journalisme « domestiquant » la politique communautaire à la politique nationale (le modèle britannique). « Il y a un fond commun, avec des règles communes pour tous les journalistes... Pourtant, par ailleurs, il existe de très nombreuses différences culturelles entre pays et régions. Un certain type de journalisme cultive les canons de Bruxelles, un autre se penche plus sur l'analyse. Certains pays, comme la Grande Bretagne ou la France,

ne se concentrent que sur l'information qui les touche. D'autres types de journalismes sont plus ouverts à la couverture de ce qui se passe dans l'UE et qui est important ; tel est le cas du journalisme allemand » (Dana Spinanț, correspondant, Pro TV, in Lazăr, *op.cit.* : 205).

Les journalistes en poste à Bruxelles travaillent dans une logique d'articulation du transnational / convergent (intérêts communs, sources communes, normes institutionnalisées communes, pratiques communes, règles communes de conduite formelle et informelle) et du national / divergent (traditions professionnelles spécifiques, contraintes éditoriales et commerciales différentes).

Dans les rédactions nationales, les journalistes sont conditionnés par leur rapport direct au public : « Il ne faut pas oublier que les journalistes ont des devoirs envers leur public et non envers les institutions de l'UE » (Rodica Culcer, directeur des Informations, TVR, in Lazăr, *op.cit.* : 117). « Si l'intérêt et la demande des audiences passent pour le principal critère de la valeur d'information, il est peu probable que le produit correspond... aux agendas des diverses institutions » (McQuail, 1992 : 199). Les journalistes couvrant l'actualité européenne « à la maison » disposent de logiques caractéristiques des politiques éditoriales du type de média pour lequel ils travaillent et du positionnement de celui-ci sur le marché des médias (populaire vs. de qualité, commercial vs. de service public). Les pratiques journalistiques tiennent aux habitudes nationales. Le cadrage national, le lien de la question abordée avec l'aspect national en constituent le dénominateur commun. L'UE n'est évoquée que si référence à la Roumanie y est faite.

3. « Signifier » l'Europe communautaire

Les journalistes accrédités ou de salle de presse doivent composer avec un sujet « Union européenne » associé dans l'imaginaire collectif aux institutions européennes – sujet estimé trop technique et ennuyeux. « Le processus de sédimentation qui fait vivre les rites mais également les lieux politiques – et les fait exister comme tels dans des systèmes de représentations – n'est assurément pas, au niveau communautaire, achevé et alimente les lieux communs sur la 'technocratie bruxelloise' » (Baisnée, 2004 : 153). Cette « Europe » est marquée par un déficit « symbolique » et « démocratique » (apparaissant ésotérique, sans visage pour ses citoyens et éloignée de leurs centres d'intérêts).

Le travail de construction médiatique de cet espace doit être mis en relation avec les questionnements, toujours plus présents dans le débat des chercheurs, sur des notions telles l'« espace public européen », l'« identité européenne » ou l'« européanisation ». Il s'agit de comprendre comment les productions des médias parlent des « questions européennes », tout en donnant du sens à l'« objet » Europe, soit dans une logique d'adaptation des cadres d'analyse à une perspective (point de vue) « européenne » unifiée (une logique parfois volontariste), soit suivant des catégories de perception et d'interprétation à l'échelle de l'espace national.

Selon les cadres d'interprétation avec lesquels opèrent les journalistes et les milieux professionnels où ils déploient leur activité, nous pouvons définir (chez les journalistes roumains aussi) quelques types de discours (selon la typologie de Heikkilä et Kunelius, 2006) qui alimentent leur imaginaire professionnel et justifient leurs pratiques.

Le discours transnational, « cosmopolite » (chez les auteurs précités), emprunté par bon nombre de correspondants à Bruxelles, est centré sur la responsabilité et l'expertise du journaliste en ce qui concerne l'explication pour le public du fonctionnement de l'UE. Témoignant d'un engagement pro-européen, ce discours est de nature à favoriser une attitude positive vis-à-vis de l'intégration européenne. « J'essaie de... créer des nouvelles sur ce qui est d'importance dans l'UE... et de l'expliquer le plus clairement et professionnellement possible au public roumain. (...) Il est besoin d'une curiosité particulière pour les sujets à intérêt de l'UE... la curiosité et la volonté de promouvoir ce qui se passe de bien dans l'Union » (Daniela Filipescu, correspondant, *Adevărul*, in Lazăr, *op.cit.* : 170-171).

Appréhendée à partir du microcosme journalistique bruxellois, la construction d'un point de vue « européen » (unifié) sur l'actualité communautaire est problématique en ce sens que, au-delà de la vocation européenne des journalistes et de la transnationalisation de leurs pratiques, ils doivent travailler avec des références socialement partagées, lesquelles manquent à ce sujet chez les publics. Car, comme le soulignent certains analystes, l'Union européenne, sauf la rhétorique, « ne possède pas de culture ni d'identité

transcendante et commune analogues aux cultures et aux identités nationales des Etats qui la composent » (Schlesinger, 1997, in Baisnée, Marchetti, 2004: 35).

Selon un deuxième type de discours, celui classique « professionnel » (Heikkilä et Kunelius, *op. cit.*), les journalistes construisent leur sujet en réfléchissant uniquement dans les cadres de perception des publics nationaux. L'enjeu des politiques reste l'un national et tel doit être le point de vue adopté dans la couverture médiatique des affaires européennes. « Le journalisme européen, ça n'existe pas... seul le cadrage national des thématiques de l'UE, en fonction des intérêts de l'audience nationale » (Rodica Culcer, in Lazăr, *op.cit.* : 117). A cet échelon, l'« Europe » est construite en juxtaposant des points de vues nationaux (voir, par exemple la Page « Intégration européenne » de *Jurnalul Național*).

Avec le troisième type de discours, on est toujours dans un fonctionnement national / local : le discours « séculier » (Heikkilä et Kunelius, *op. cit.*), orienté vers le marché, adopté par les journalistes de la presse populaire et de la télévision commerciale. Les journalistes pratiquent une approche consumériste des audiences. L'échelon européen n'a pas grand sens, par exemple, dans le tabloïd, sauf s'il est lié aux scandales (il est donc construit par le négatif et /ou le conflit).

4. Vocation « européenne » et stratégies de proximité. En guise de conclusion

Pour « humaniser » le visage institutionnel de l'Union européenne (visée postulée aussi par la stratégie de communication que les institutions à Bruxelles ont entamée notamment par le service du porte-parole de la Commission), mais aussi pour « marketiser » une information « européenne » jugée trop « froide » (visée de captation/ séduction des audiences), les journalistes responsables de la couverture des « affaires européennes » cherchent à évoquer dans leurs productions un espace commun de valeurs et d'expériences (auxquelles puisse être rattachée la notion d'« identité européenne »). Ils essaient de dé-institutionnaliser la représentation de l'UE par trop « bruxelloise » en abordant des sujets plus vivants, des histoires « humaines », à même d'atteindre les gens, par la force de l'exemple, et de leur offrir des possibilités de s'y identifier.

5. Références

- AIM Research Consortium (ed.) (2007). *Reporting and Managing European News*. Final Report of the Project „Adequate Information Management in Europe”. Bochum/Freiburg: Projekt.
- Baisnée, O. (2003). Un impossible journalisme européen. *Hermès* 35, 145-151.
- Baisnée, O. (2004). Le corps de presse accrédité auprès de l'Union européenne. Une comparaison franco-britannique. Marchetti, Dominique (dir.) (2004). *En quête d'Europe. Médias européens et médiatisation de l'Europe* (pp. 153-175). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Baisnée, O. (2007a). En être ou pas: Les logiques de l'entre soi à Bruxelles. *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 166, 110-121.
- Baisnée, O. (2007b). Understanding EU News Production Logics: Norms, Channels and Structures of Reporting Europe from Brussels. AIM Research Consortium (ed.). *Reporting and Managing European News*. Final Report of the Project „Adequate Information Management in Europe” (pp. 25-43). Bochum/Freiburg: Projekt.
- Baisnée, O., Marchetti, D. (2004). La production de l'information européenne. Le cas de la chaîne paneuropéenne d'information Euronews. Marchetti, Dominique (dir.) (2004). *En quête d'Europe. Médias européens et médiatisation de l'Europe* (pp. 27-52). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Balčytienė, A., Leppik, T., Lönnendonker, J. (2007). Introduction. AIM Research Consortium (ed.). *Reporting and Managing European News*. Final Report of the Project „Adequate Information Management in Europe” (pp. 11-24). Bochum/Freiburg: Projekt.
- Heikkilä, H., Kunelius, R. (2006). Journalists Imagining the European Public Sphere: Professional Discourses about the EU News Practices in Ten Countries. *Javnost - The Public*, 13/ 4, 63-80.
- Lazăr, M. (coord.) (2008). *România și integrarea europeană. Logici și rutine jurnalistice*. București : Ed. Ars Docendi.
- Mancini, P., Allern, S., Baisnée, O., Balčytienė, A., Hahn, O., Lazăr, M., Raudsaar, M. (2007). Context, News Values and Relationships with Sources – Three Factors Determining Professional Practices of Media Reporting on European Matters. AIM Research Consortium (ed.). *Reporting and Managing European News*. Final Report of the Project „Adequate Information Management in Europe” (pp. 117-153). Bochum/Freiburg: Projekt.
- Marchetti, D. (dir.) (2004). *En quête d'Europe. Médias européens et médiatisation de l'Europe*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- McQuail, D. (1992). *Media Performance. Mass Communication and the Public Interest*. London: Sage Publications.
- Schlesinger, Ph. (1997). From cultural defence to political culture: media, politics and collective identity in the European Union. *Media, Culture and Society*, 19, 369-391.